

Rapport Relatif du Travail de Terrain

Juin 2005

**Acquérir des Compétences & des Connaissances
en Cherchant de l'Argent :
La Migration des Enfants Villageois du Centre-Est, Burkina Faso**

Dorte THORSEN

Attaché de Recherche



Development Research Centre on Migration, Globalisation & Poverty
University of Sussex
Falmer, Brighton BN1 9SJ
Angleterre

E-mail : D.Thorsen@sussex.ac.uk

INTRODUCTION

Ce rapport relatif donne un bref aperçu provisoire sur quatre mois de recherche de terrain effectué du 15 janvier au 14 mai 2005 dans la Province du Boulgou au sud-est du Burkina Faso et à Ouagadougou dans la province du Kadiogo. L'intérêt de cette recherche s'aborde la migration autonome¹ des enfants villageois vers les villes rurales et la capitale dans le but de poursuivre soit des études primaires et secondaires, soit de se former à un métier soit enfin de rechercher de l'emploi.

Le but principal de cette étude est d'approfondir notre compréhension générale de la migration et du travail des enfants autour des points spécifiques suivants :

- Les motifs qui encouragent les enfants à aller en ville.
- Les expériences multiformes – positives ou négatives – que les enfants se font en tant qu'ils sont en ville que ce soit pour avoir l'éducation primaire ou secondaire, pour suivre une formation professionnelle ou pour chercher du travail.
- Les rapports que ces enfants maintiennent avec leurs parents au village.
- La manière dont la mobilité des enfants influence l'économie sociale et monétaire de leurs parents au village et aussi de leurs parents en ville, lorsque dans leur milieu d'accueil, ils logent chez des parents

Les quatre mois de travail de terrain on eu pour objectif de produire des données qualitatives qui nous permettent à examiner les perceptions les enfants et leurs parents ont des capacités et les possibilités que les enfants pourraient éventuellement avoir dans la migration. Au-delà de cet aspect, les enquêtes ont visé à établir lesquelles conditions les enfants migrants trouvaient avantageuses et sympathiques de leur vie en milieu urbain et aussi les difficultés qu'ils ont identifiées ainsi que la manière dont ils ont essayé de les surmonter pour améliorer leur situation.

METHODOLOGIE

En bref, j'ai utilisé une gamme des méthodes durant le travail de terrain pour produire les informations sur la migration des enfants : En plus d'une enquête de la composition des concessions faite d'abord en 2002 et encore en 2005, j'ai organisé des entretiens ouverts, formels et informels et recouru à l'observation participante. Par ailleurs, j'ai formé douze enfants dans un village à la technique de faire des entretiens avec d'autres enfants.

J'ai pris comme point de départ de la recherche, le village dans lequel j'ai effectué diverses recherches depuis 1997 y compris mes recherches doctorales poursuivies en 2001-2002. J'ai opté de m'établir dans cette localité parce que les connaissances et les amitiés avec les adultes ainsi qu'avec beaucoup d'enfants allaient faciliter l'exécution de l'étude actuelle.

¹ La migration autonome est définie comme la circonstance où un enfant ou un adolescent moins de 18 ans quitte ses parents ou son habitation d'origine pour vivre ailleurs seul ou avec un parent, un ami ou un patron. Ce genre de migration peut être arbitré par les parents ou non.

Dans ce village, j'ai engagé et formé six garçons et six filles de 14 à 17 ans à des entretiens deux à deux avec d'autres enfants du même âge dans le village. J'ai pu obtenir ainsi quelques « enfants chercheurs ». Au début de leur travail, j'étais présente dans le village pour m'assurer que le travail allait bien et pour donner des conseils sur la manière de travail. En même temps, j'ai fait l'enquête sur la composition des familles dans le village entier afin de savoir quels étaient les enfants qui résidaient ailleurs et également de savoir si leurs parents m'autoriseraient à leur rendre visite. Une fois que les « enfants chercheurs » ont montré qu'ils connaissaient faire les entretiens et qu'ils maîtrisaient l'équipement technique, j'ai commencé à retrouver, avec mon assistante, les enfants qui avaient déménagé en villes rurales dans le Centre-Est et à la capitale, Ouagadougou (Carte 1).

Pendant que nous recherchions des enfants migrants autonomes à Ouagadougou, nous avons rendu visite régulièrement à ceux que nous avons déjà interviewés. Cette procédure était d'une part une stratégie visant à d'élargir le nombre d'enfants migrants autonomes dont nous faisons connaissance, car lorsque nous nous rencontrons, des amis du même village ou des villages voisins les accompagnaient souvent. D'autre part, c'était une stratégie d'approfondissement de notre compréhension de leurs circonstances quotidiennes à travers des histoires qu'ils racontaient au cours de chaque rencontre. En plus, j'ai sollicité l'aide des migrants adultes de la région à arbitrer le contact avec des autres jeunes migrants. Ces médiateurs, j'ai rencontré aux marchés et dans les quartiers où vivent beaucoup de migrants de la zone sud-est de Tenkodogo (Pays Bisa). Enfin, nous avons rencontré par hasard quelques enfants migrants autonomes dans la rue parce que nous sommes passées aux marchés et nous avons fréquenté les restaurants et les bars pour rechercher les jeunes marchands ambulants parlant le bisa.



Carte 1. Les destinations habituelles des enfants migrants autonomes.

Avec la permission des enfants, nous avons rendu visite à leurs parents au village. Pour cela, à partir de février, l'étude s'est déroulée tour à tour à Ouagadougou où nous avons cherché des enfants migrants autonomes, et dans la Province du Boulgou où nous avons recherché les parents des migrants dans douze villages situés entre Loanga à Ounzéogo (zone de 5 à 20 kilomètres de Tenkodogo). Nous avons fait les entretiens avec les parents pour connaître leurs points de vue sur les avantages que les enfants migrants autonomes pouvaient avoir en ville, et aussi sur les difficultés que les enfants pourraient rencontrer et sur leurs espoirs pour les enfants dans le futur, ainsi de suite.

Au total, nous avons interviewé 70 enfants migrants autonomes à Ouagadougou, Tenkodogo et Bittou, et 45 parents. En plus, les « enfants chercheurs » ont fait 24 entretiens avec des enfants et des jeunes parmi lesquels certains n'avaient jamais voyagé mais parlaient de leurs rêves futurs, pendant que certains avaient déjà eu des expériences concrètes de séjour chez une tante, un oncle, une sœur ou un frère dont ils parlaient.

RESULTATS PROVISOIRES

Une revue de la littérature sur le travail et la migration des enfants révèle qu'au Burkina Faso, les études réalisées déjà s'abordent presque exclusivement le travail des enfants dans le secteur d'exploitation des mines (les petits travailleurs garçons et filles) le secteur domestique (les petites travailleuses filles). Jusqu'à présent, peu d'intérêt a été accordé au secteur agricole² et au informel, bien que les enfants travailleurs, et surtout les enfants migrants autonomes, trouvent emploi souvent dans ces secteurs. Cette étude s'est abordée en particulière des petits travailleurs migrants dans le secteur informel à Ouagadougou. L'image de la migration autonome des enfants qui s'est présentée sur la base des entretiens a révélé que :

- La plupart des enfants migrants autonomes, qui venaient de la zone sud-est de Tenkodogo en 2005, étaient les garçons de la tranche d'âge de 16 ans à 23 ans. Peu de filles sont allées à Ouagadougou mais apparemment beaucoup ont travaillé comme les domestiques ou été engagées dans le petit commerce en villes rurales proche de leur village. Dans tous les cas, durant le travail de terrain, nous avons rencontré peu de filles migrantes autonomes.
- En ville, ces enfants logeaient soit avec leurs parents de la grande famille, soit en location des petites maisons 'chambre salon' avec les amis du même village ou des villages voisins. Parmi les 48 enfants migrants autonomes à Ouagadougou, un seul a vécu temporairement dans la rue.
- La majorité des enfants migrants autonomes à Ouagadougou travaillaient dans le secteur informel : Entre eux, la moitié étaient des cireurs de chaussures (24 sur 48 enfants),

² Cette manque d'information peut être justifier par le fait que la plus grande part d'emploi agricole est concentrée dans les plantations du cacao et du café en Cote d'Ivoire, tandis que les fermes du coton et du riz au Burkina Faso sont mentionnées de façon sporadique. A ma connaissance, la seule recherche sur le travail des enfants Burkinabé sur ces fermes a été conduite par de Lange, la Fondation pour la Recherche International sur le Travail des Enfants (IREWOC).

le quart travaillait dans les restaurants et kiosques (cafétéria qui sert les plats simple) où ils faisaient la vaisselle, préparaient les plats et servaient les clients (13 sur 48 enfants). Le reste était engagé dans le petit commerce et les travaux divers.

- En global, les salaires des enfants étaient très bas. Beaucoup gagnaient entre 5-7,000 Fcfa (environ € 8-10³) par mois bien qu'ils travaillent 12 à 14 heures par jour, 7 jours dans la semaine. En opposition avec ces salaires sont le salaire minimum fixé par le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Jeunesse - pour les adultes et les enfants - de 28 811 Fcfa (environ € 44) par mois.
- Beaucoup entre ces enfants avaient changé plusieurs fois leur emploi, car à cause des bas salaires, ils cherchaient constamment un meilleur emploi. En plus, ils avaient souvent des expériences de n'avoir pas été payés ou de se voir diminuer le salaire pour une raison ou une autre, ce qui a fait plusieurs migrants autonomes avaient eu recours à faire le cirage au lieu d'être au service d'un employeur parce qu'ils avaient perdu confiance en leurs employeurs et sentaient qu'ils pouvaient gagner mieux ailleurs.
- Pour les enfants migrant autonomes la raison la plus fréquente pour aller en ville était la possibilité de gagner un peu d'argent pendant la saison sèche. Le premier et le plus important objectif était de s'acheter des vêtements et plus tard, si les moyens le permettaient d'acquérir un vélo. Plusieurs entre eux parlaient de construire pour leurs parents dans le futur mais leurs salaires bas leur permettaient à peine d'épargner assez d'argent pour leurs propres besoins et pour les petits cadeaux qu'ils voudraient rapporter au village une fois qu'ils y retourneraient.
- Une autre raison importante de la migration des enfants était de connaître comment est la vie urbaine, de gagner plus d'autonomie de la grande famille et d'aller en aventure. Les enfants ainsi que leurs parents ont parlé« d'être éveillé » après le séjour en ville. « Etre éveillé » signifie gagner en maturité et comprendre la nécessité de travailler pour avoir à manger, l'exigence d'être respectueux des autres et surtout des notables de la société, et finalement la valeur d'être honnête.
- A quelques exceptions près, tous les pères et frères aînés qui étaient les chefs de famille au village ont été migrants à Ouagadougou, au Ghana ou en Côte d'Ivoire dans le passé. On peut s'imaginer qu'ils comprennent bien les enfants qui migrent parce qu'ils n'ont pas eux-mêmes oublié les expériences de leur premier voyage – une compréhension qu'ils ne racontent que rarement aux enfants.
- Beaucoup de petits migrants autonomes avant de voyager avaient demandé la permission à leurs parents qui les avaient conseillés en ce qui concerne le comportement à tenir loin de la famille et l'importance d'économiser pour le futur même au cas où leur salaire serait bas. Dans la plupart des cas, les parents pardonnent les enfants qui s'enfuient sans les informer de peur de ne pas avoir leur permission. Plusieurs parents ont dit même dit qu'ils auraient aidé à payer le transport à Ouagadougou (2,500 Fcfa) s'ils avaient su qu'il allait voyager.

³ Le taux de change a été € 1 = 654 au début de 2005.